

Résumé de la présentation de Pierre Farron - rencontre biblique du 1er octobre 2025

La louange au Dieu créateur (4, 1-11)

On a ici une vision fortement inspirée par le livre d'Ezechiel (chap 1).

Ezekiel : dans sa vision, il voit un vent de tempête venant du nord, un nuage entouré de lumière, et des êtres vivants avec quatre visages (humain, lion, taureau, aigle) et quatre ailes. Ces êtres avancent avec rapidité, guidés par l'Esprit. Au-dessus d'eux se trouve une voûte, sur laquelle se trouve un trône de saphir, où siège une forme humaine étincelante, entourée de feu et d'une lumière éclatante, représentant la gloire du Seigneur.

Jean de Patmos insiste sur le caractère exceptionnel de sa vision : le ciel de Dieu s'ouvre et un homme est autorisé à y jeter son regard. Ce qu'il voit se réfère à Dieu lui-même (4,2). En réalité, Jean ne voit pas seulement le Seigneur mais il assiste à une liturgie dans laquelle les quatre être vivants, reprenant le Sanctus d'Esaië 6,3 proclament la sainteté de Dieu et où les 24 vieillards, vêtus de blanc, se prosternent et adorent Dieu (4, 11).

S'il est certain que les quatre animaux représentent la Création, il est plus difficile de discerner qui sont les 24 anciens. Plusieurs solutions sont possibles, par exemple : les 24 classes de prêtres qui officiaient dans le Temple ou les 24 auteurs des livres du Premier Testament(la Bible d'alors). Avec certains commentateurs, Daniel Attinger a une interprétation qui me semble plus convainquante : il y voit les 12 fils de Jacob et donc les 12 tribus d'Israël accompagnés des 12 disciples de Jésus à qui le Seigneur a promis de siéger sur 12 trônes ¹. Ensemble, ils constituent les représentants du peuple de Dieu dans l'unité de l'ancienne et de la nouvelle alliance.

Dans le ciel, en présence de Dieu indicible, la création proclame le Sanctus (Es. 6,3) , coeur de la liturgie chrétienne et de la liturgie juive.

" Le culte céleste dont parle Apocalypse 4 s'inspire évidemment d'un culte terrestre dont la liturgie est empruntée par le christianisme au judaïsme dont il est issu ". (P. Prigent, *l'Apocalypse*, p.61).

La vision de l'Agneau immolé (5, 1-14)

Le livre scellé : il est dans la main de Dieu. Il n'est pas totalement illisible puisqu'il est écrit au dedans et au dehors. La forme du livre fait penser à Exode 32, 15 qui déclare : « Moïse descendit de la montagne, les deux tables du témoignage en main, tables écrites des deux côtés, écrites de part et d'autre ».

C'est probablement le Premier Testament : seul le Christ (le lion de Juda, le rejeton de David au v. 5,5) peut donner accès à son contenu. Le Christ, pour autant qu'il soit reconnu ! Voir Luc 24 (les pèlerins d'Emmaüs qui ne comprennent rien avant d'avoir reconnu le Ressuscité) :

" Commenant par Moïse et par tous les Prophètes, il leur expliqua, dans toutes les Écritures, ce qui le concernait [...] - Notre cœur ne brûlait-il pas en nous tandis qu'il nous parlait en chemin et nous ouvrait les Écritures ?"

¹ Mt 19,28 : Jésus leur dit : « Je vous le déclare, c'est la vérité : quand le Fils de l'homme siégera sur son trône glorieux dans le monde nouveau, vous qui m'avez suivi, vous siégerez également sur douze trônes pour juger les douze tribus d'Israël."

Dans la suite de notre texte, surprise, ce n'est pas un lion qui vient mais l'Agneau, immolé.

Agneau : ce symbole vient de l'évangile de Jean. Jean-Baptiste : « Voici l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde (Jn 1,29).

1,29 Le texte évoque la mort expiatoire en amalgamant deux images traditionnelles; d'une part celle du serviteur souffrant (Es 52,13-53,12) qui assume les péchés de la multitude et qui, innocent, s'offre comme un agneau; d'autre part celle l'agneau pascal dont le sang protégea les Israélites du destructeur en Egypte (Ex. 12,3-13).

7 cornes : c'est la plénitude du pouvoir. C'est la puissance de la Croix, la plénitude de l'amour.

7 yeux : c'est la plénitude de l'Esprit saint, cet Esprit qui durant la vie terrestre de Jésus était tout entier concentré en lui et qu'il a " répandu " lors de sa mort sur la croix. Jn 19, 30.

Ce langage sacrificiel a suscité de lourds malentendus dans l'histoire. A la suite d'Anselme de Cantobéry (Saint-Anselme, 11e s), on a souvent vu le sacrifice de Jésus comme un paiement pour nos péchés. Pour Anselme, Jésus serait mort " à notre place ". Cette théorie implique que Dieu doit se soumettre à une logique monstrueuse incompatible avec l'enseignement du Christ et avec une lecture attentive du Nouveau Testament.

Celui qui l'a montré de manière magistrale, c'est François Vouga, spécialiste du Nouveau Testament, dans son livre *La religion crucifiée, essai sur la mort de Jésus*, Labor et Fides 2013. Voici ce qu'il écrit au sujet du livre de l'Apocalypse.

Vouga La religion crucifiée pp. 156-59

Le don de soi de Jésus doit (...) se comprendre comme la fondation d'un peuple nouveau qui se trouve associé au règne qu'il exerce désormais sur la terre.
(...)

Lors de l'ouverture du cinquième sceau, la symbolique du sang n'interprète plus la mort de Jésus, mais le cortège des martyrs que le visionnaire présente comme « immolés », de la même manière que l'Agneau, à cause du témoignage porté à la Parole de Dieu (Ap 6,9-11):

(9) Et lorsqu'il [l'Agneau] ouvrit le cinquième sceau,
je vis sous l'autel
les âmes de ceux qui avaient été immolés
à cause de la parole de Dieu
et du témoignage qu'ils avaient porté.
(...)

Jésus n'a pas été immolé « à notre place ». Son sang prend en effet le sens du témoignage passif qui scelle la vérité de sa Parole, de la même manière que la fidélité des martyrs, de ceux qui n'ont pas craint de perdre leur âme devant la mort, a conféré sa validité à leur témoignage.

Le sang de l'Agneau trouve son équivalent dans l'acceptation de la mort par les témoins fidèles (Ap 12,11), et le sang des « saints », des « prophètes » et des « serviteurs de Dieu » (Ap 15,5-6; 17,6; 18,24;19,1-2) est le même que celui dont le vêtement du Ressuscité, « Parole de Dieu », porte la trace (Ap 19,13).